

Théâtre : « **Mesure pour mesure** » **en rouge et noir**

PHILIPPE CHEVILLEY / CHEF DE SERVICE | LE 16/01 À 13:27, MIS À JOUR À 13:45



MESURE POUR MESURE de William Shakespeare - Sergei Yasir

Declan Donnellan et les comédiens du théâtre Pouchkine proposent un version ultra-noire, politique et psy du « thriller » de Shakespeare aux Gémeaux de Sceaux. Sexe, justice bafouée, honte et mort sont au rendez-vous.

Les grands textes sont sans frontières. Shakespeare en russe, c'est toujours Shakespeare et c'est universel. Surtout quand un metteur en scène britannique spécialiste du grand Will est à l'ouvrage et qu'il a de nombreuses fois collaboré avec le théâtre Pouchkine de Moscou. De l'âme russe, il y en a à revendre dans cette relecture de « Mesure pour Mesure » par Declan Donnellan à l'affiche du Théâtre Les Gémeaux de Sceaux. Dans le lyrisme contenu des comédiens, dans ces musiques et pas de danses aux réminiscences slaves, sans doute... Mais surtout dans cette représentation, âpre, actualisée du totalitarisme. Quatre cubes, quatre boîtes rouges évidées pour tout décor (signé Nick Ormerod), tels les containers sanglants d'un régime autoritaire, corrompu et délétère... la messe est dite d'emblée, avec cette ronde funèbre des acteurs, peuple soudé, flic et voyous mêlés, embarqués dans un même tourbillon vers l'enfer. Le duc de Vienne, Vincentio, son conseiller Escalus, et le juge Angelo à qui est cédé le pouvoir au début de la pièce, ressemblent à des hauts-fonctionnaires de la Nomenklatura, en costume et cravate.

Ni tragédie, ni comédie ? Donnellan penche plutôt du côté du drame et noircit à dessein les situations et l'intrigue : ce n'est pas un monarque triomphant qui confie provisoirement les clés de son duché à un champion de la vertu, pour tester un nouvel « esprit des lois ». Mais plutôt un dirigeant usé, dépressif et pusillanime, écoeuré par la corruption qu'il n'a pas su combattre et qui cherche son salut dans une fuite en avant. La scène où le faux-vertueux Angelo veut séduire la jeune nonne venue demander la grâce de son frère est transformée en une tentative de viol « hardcore ». On pense à « Tartuffe » agressant Elmire –sauf qu'il n'y a pas un Orgon caché sous la table... Enfin, le temps que met le duc déguisé en moine « observateur » pour intervenir est étiré à l'envi : sa décision de rendre une justice « mesure pour mesure » intervient à l'issue d'une lente mise à l'épreuve de ses sujets qui paraît particulièrement sadique.

Valse triste

Cet incroyable « *thriller* », comme dit Donnellan, conserve toute sa morale équivoque. Le metteur en scène voit dans ce drôle de drame où se mêlent obsession du sexe, de la justice et de la mort une profonde réflexion sur la « *honte* » : honte des hommes de pouvoir et de vertu ; honte du jeune Claudio condamné à mort par Angelo pour avoir mis enceinte sa fiancée ; honte d'Isabella, la novice, d'avoir à choisir entre la mort de son frère Claudio et le déshonneur d'une relation avec le juge, honte des flics et des maquereaux... Tout est bien qui finit bien, mais rien n'est vraiment résolu. Gouverner avec mesure, appliquer la loi avec modération, ne mettra pas fin à la folie et à la perversion des hommes. Les héros de la pièce le savent bien, qui entament une valse triste sous l'oeil lointain du peuple, figé en fond de scène.

Brillant, spectaculaire, ce spectacle souffre néanmoins de quelques défauts : la gestuelle chorégraphiée, pas toujours maîtrisée, est un brin répétitive (on tourne un peu trop en rond...). A force de vouloir mettre en relief toutes les subtilités du texte, de le rendre plus clair et plus frappant, Declan Donnellan sacrifie un peu le rythme du « *thriller* ». Mais la virtuosité des comédiens russes et la puissance de la dramaturgie balaient les réserves. Ce « *Mesure pour mesure* » en rouge et noir fera date... et froid dans le dos.

MESURE POUR MESURE de William Shakespeare. Mise en scène de Declan Donnellan. Jusqu'au 31 janvier. A Sceaux, Les Gémeaux (01 46 61 36 67). En russe (surtitré). 1h50 ●

Philippe Chevilly